



Ces ouvrages proviennent de la guéniza de Cavaillon, dans le sud de la France. (18^e siècle, Musées de Cavaillon)

Des lieux chargés d'histoire

La guéniza

Toutes les synagogues médiévales, en Occident comme en Orient, comportent une pièce où les écrits hors d'usage étaient recueillis avant d'être, en général, enterrés.

Une tradition médiévale

Avec le développement de la synagogue au Moyen-Âge, s'est développée la construction de petites salles attenantes pour y cacher de vieux sefer torah, vieux téfilines, rendus **inutilisables par le temps et que la tradition juive interdit de détruire**.

Cette pièce servant de dépôt est appelée guéniza : il s'agirait d'un mot d'origine persane ayant donné le mot *Gnose* = Science cachée, secrète (en hébreu, גניזה « [endroit de mise en] dépôt »). Dans la littérature rabbinique, il désigne le lieu où les âmes des justes se trouvent auprès de Dieu.

Selon les sources et les usages, les guénizot peuvent accueillir **des écrits divers** : hérétiques, profanes, en langues savantes ou vernaculaires...

De la guéniza au cimetière

Dans la plupart des synagogues, le contenu de la guéniza est régulièrement emporté pour être **enterré solennellement au cimetière** : soit à période fixe, soit quand la pièce est pleine ou pour un événement particulier.

Certaines communautés, au Maroc, en Algérie, Turquie ou Egypte ont conservé cette pratique jusqu'à l'époque contemporaine.

Des trésors cachés

Certaines guénizot (ainsi que des cimetières) sont de véritables trésors d'archives. C'est le cas de **la guéniza de la synagogue du vieux Caire**, du quartier de Fostat. C'est là que vécut Moïse Maïmonide jusqu'à ses derniers jours.

A la fin du XIX^e siècle, le professeur Solomon Schechter en découvrit les trésors. En 1897, il obtint l'autorisation de transférer **près de 140 000 fragments** à la bibliothèque de l'université de Cambridge, indépendamment des fragments qui se trouvaient déjà dans des bibliothèques à saint Pétersbourg, Paris, Londres, Oxford ou New York.

Ces textes sont rédigés surtout en hébreu, arabe et araméen. Parmi les champs d'études qui ont tiré un large bénéfice de l'utilisation de cette source, citons : les systèmes grammaticaux hébreux, les traductions et interprétations de la Bible. Des avancées scientifiques ont pu être réalisées concernant **l'évolution de la loi religieuse juive**, une meilleure connaissance du caraïsme, de l'Egypte fatimide et de la Palestine des Croisés, d'idiomes juifs particuliers tel que le judéo-arabe. De nombreux écrits de Maïmonide ont également été trouvés.

Ils informent aussi des **rappports avec les musulmans**.



Ce recueil de fables en arabe (13^e-15^e siècle) a été retrouvé dans la célèbre guéniza du Caire. (T-S_Ar.51.60,r)